

## Jouer et rire

Claude Drouin

---

Number 2, 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/83807ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Société littéraire de Laval

### ISSN

2371-1582 (print)

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Drouin, C. (2016). Jouer et rire. *Entrevous*, (2), 14–15.

DE NOVEMBRE 2009 JUSQU'AU DERNIER JOUR DE 2011,  
DEUX À TROIS FOIS PAR SEMAINE, JE ME DISAIS QUE LE SOIR  
DE CE JOUR-LÀ, J'ÉCRIRAIS. JE SORTAIS, JE MONTAIS DANS L'AUTO  
ET JE ME RENDAIS SUR LA RIVE NORD DU FLEUVE. JE ROULAIS  
ET JE MARCHAIS DANS DES VILLES OU DES VILLAGES DE LANAUDIÈRE.  
DANS L'ASSOMPTION SURTOUT. J'ATTENDAIS PATIEMMENT  
AU RENDEZ-VOUS DES IMAGES. JE DICTAIS TOUT CE QUI ME MONTAIT  
AUX LÈVRES. PUIS JE RENTRAIS CHEZ MOI ET JE TRANSCRIVAIS  
D'ABORD L'ENREGISTREMENT TEL QUEL. ET LE SOIR, J'ÉCRIVAIS  
EN DÉLIANT MA BALADE. CELA RESSEMBLAIT À UN DOCUMENTAIRE  
SUR LE QUOTIDIEN DES HEURES NOBLES DE CE QUE JE NOMME  
TOUJOURS LE PAYS. PLUS MODESTEMENT QUE PIERRE PERRAULT  
L'A FAIT AVEC LES SIENS, JE FILMAIS AVEC MES MOTS.

ÉCRIRE, CERTES.  
MAIS D'ABORD, SAVOIR VOIR, PUIS SE VOIR DANS CE VOIR-LÀ.  
JE DIS VOIR, MAIS JE DIS AUSSI ENTENDRE ET SENTIR ET GOUTER  
ET TOUCHER.  
VIVRE AU MONDE, EXISTER À LA TERRE ET SON ENTOURAGE.  
JE DIS ÊTRE AU-DEDANS À CAUSE DU DEHORS.  
SAISIR L'ÊTRE AUTRE QUE SOI ET LE TRANSCRIRE EN VINGT-SIX  
CONVENTIONS. LES LETTRES.  
LE METTRE EN SOUFFLE PAR DES SIGNES QUI LE RYTHMENT.  
LA PONCTUATION.

PARLER MIEUX EN DISANT PLUS AVEC MOINS.  
PARTAGER AVEC SOI QUI APPREND À CHOISIR...  
OU À NE PAS CHOISIR.  
EXPLORER LA CONSISTANCE DU MONDE.  
MARCHER À LA LETTRE.  
COMPTER POUR QUELQU'UN D'AUTRE.

ET LE FRAGMENT ?

C'EST UNE PIÈCE UNIQUE. CONSTRUITE OU NON.  
UN TABLEAU COMME UNE FENÊTRE.  
UNE PHRASE QUI SE POINTE AU CENTRE D'UN CERCLE  
– LÀ OÙ L'ON SE TIENT.  
C'EST UN INSTANT DE MÉMOIRE QUI ÉCLATE DEVANT SOI.  
C'EST UN MOMENT FILTRÉ PAR SA MISE EN FORME.  
UNE MANIÈRE D'ÊTRE QUI ARRIVE SANS PRÉVENIR  
– OU TOMBE DANS L'ŒIL COMME UN FRUIT QUI FUIT L'ARBRE  
APRÈS Y AVOIR MURI.  
ON LE RESPIRE ET...  
ON EN VIT SI L'ON PREND LA PEINE DE L'ÉCRIRE.

L'Assomption.

Dans les alentours du solstice d'hiver, le soleil reste bien assis dans son fauteuil toute la journée. Pour le moment, il me regarde dans les yeux comme si je le dérangerais.



Les trottoirs sont salés comme d'interminables tranches de bacon.



La rivière écoule ses gales. Le pilier en déchire une sans ménagement dans le bruit amplifié d'un craquelin au-dessus d'une soupe.

Le reste de l'eau, un miroir impoli.



Rue Saint-Étienne, les pierres et les briques pourtant gelées ont l'air chaleureux du refuge.



Il fait moins seize, mais, dans la rue Notre-Dame, trois enfants jouent et rient sans inquiétude.

À leur âge, j'avais aussi cette belle – mais parfois bien douloureuse – insouciance des engelures.



Autoroute 40.

Le temps est resté aussi clair que sec.  
Du genre qui rend la poussière de rameau visible à deux kilomètres.



Lorsque je quitte L'Assomption, j'ai chaque fois l'impression de partir de chez moi pour rentrer à la maison tant j'habite cette ville comme une vaste et variable demeure.